

Vittorio Frigerio

Váchal, Josef – Graveur sur bois. Roman sanglant. Etude culturelle et historico-littéraire. Woippy : L'Engouletemps, 2007. ISBN : 978-2-9700444-7-5

« Les prochaines générations ne comprendront pas que certaines personnes aient pu lire dans notre temps des choses aussi arides que des sociologies ou le *Capital* de Marx et ignorer la plupart des romans populaires, où ils auraient appris la même chose mais de façon plus précise et plus amusante ». (62)

Si cette prophétie ironique de Joseph Váchal, écrivain et artiste (à moins que ce ne soit l'inverse) tchèque des premières décennies du vingtième siècle, ne s'est pas encore entièrement réalisée, on peut affirmer du moins sans peur aucune de se tromper que ce n'est guère de sa faute. Avec ce *Roman sanglant*, publié à l'origine en 1924 et que Xavier Galmiche, dans sa Postface, nous apprend avoir été « directement composé sur le marbre, illustré, tiré et relié par l'auteur » en 17 exemplaires (317), Váchal signe en effet une ode extraordinaire aux romans populaires de son pays. Prenant comme objet les « romans sanglants » des années 1852 à 1905, genre populaire typiquement tchèque, mais dont les intrigues vont évoquer toutes sortes de bons souvenirs pour les lecteurs de langue française, tant il y a un air de famille indéniable dans la production romanesque de masse européenne, Váchal produit un ouvrage composite qui se veut en même temps oeuvre d'analyse, traité historique, et tentative de reproduire et de condenser en un seul ouvrage les éléments fondamentaux de tout un genre littéraire. Passionné par ce qu'il considère la naïveté crue et saine de ces productions de masse, qu'il oppose à des oeuvres littéraires exsangues et sans originalité véritable, Váchal se donne la tâche de sauvegarder tout un pan de la culture nationale qu'il voit condamné à la disparition et à l'oubli. Ou du moins, c'est là son intention patente, le prétexte qui lui permet de se lancer dans la fabrication de ce merveilleux volume, d'une admirable inconséquence et d'une joyeuseté sans bornes : « ...je vais tenter de montrer ici un exemple de *Roman sanglant* pour que les générations futures sachent à quoi cela ressemblait. Ce sera une sorte de condensé de la centaine de romans sanglants que j'ai lus jusqu'à ce jour... » (63)

Le résultat de cette tentative ambitieuse et dérisoire est un livre d'une drôlerie extraordinaire, incroyablement moderne et même plus subversivement post-moderne que le post-modernisme le plus contemporain dans sa conception, sa structure et son écriture. Impossible à caser dans un genre littéraire ou dans un mouvement particulier (et cela quoique l'apparat critique, simple et fort bien fait au demeurant, évoque « expressionnisme, antimodernisme, pataphysique »), ironique, sarcastique, à la fois admiratif et savamment distancé par rapport à son objet, le *Roman sanglant* réalise avec aisance la gageure d'offrir des plaisirs en tous genres à chaque page. Homme-orchestre de l'art et de la littérature, Váchal semble doué à un degré admirable de ces qualités – imagination, sens de l'humour, incapacité de

se prendre excessivement au sérieux jointe à une énorme envie de créer – qui caractérisent l'oeuvre de certains des grands écrivains tchèques ses contemporains, tels Capek ou Hrabal. On se doit donc de féliciter chaleureusement les éditions L'Engouletemps de leur initiative, et d'avoir voulu présenter au public francophone à travers ce livre un bijou de la littérature moderne européenne. Empreint d'un humour délicieux et d'inventions langagières formidables (excellamment rendues dans la traduction de Myriam Prongué), bourré de gravures étonnantes, hilarant, original, passionnant, ce roman – et ce n'est pas exagérer que de l'affirmer – mérite véritablement d'avoir sa place sur les étagères de tout amateur et de tout étudiant de littérature (qu'elle soit de masse ou pas). Le lire est un plaisir dont on se ferait le plus grand tort de se priver.